

Postface

Thierry de Montbrial ou la finesse de l'esprit géométrique

Le professeur Thierry de Montbrial est, à l'origine, mathématicien. Aujourd'hui, il est connu dans le monde intellectuel comme un spécialiste de très haut niveau dans le domaine de l'économie et de la politologie. Mais je crois qu'il est avant tout un philosophe des systèmes de gouvernance dans un monde en plein processus de mondialisation. Un philosophe lucide, un philosophe de l'action et non seulement de la réflexion, enfin, on peut le dire, un penseur pour qui la vérité peut être déterminée et définie. Il est, indiscutablement, l'une des grandes personnalités du monde intellectuel européen. Grand, bien bâti, ressemblant à un acteur de cinéma de l'époque des films de Roger Vadim, Thierry de Montbrial est, par excellence un esprit vif, il a une ironie fine (typiquement française), il a toujours une réplique intelligente et, quand il tient un discours (ce qui, je suppose, lui arrive assez souvent), son discours est impeccable. On y voit les fruits de l'éloquence gauloise chez un intellectuel qui, après avoir fait les grandes écoles, se situe spirituellement, comme Roland Barthes, en arrière-garde de l'avant-garde. Lieu privilégié pour un esprit qui accepte le nouveau, mais qui n'accepte pas le chaos dans le nouveau. Il a toujours des idées, il connaît la littérature sur le problème discuté, enfin cet esprit fin et diplomate est une personnalité profonde. Il a bien lu, on le voit clairement, Montaigne et les moralistes du XVIIIe siècle et ses livres montrent que l'esprit de finesse dont ils parlent ne peut être dispensé – quand il s'agit de la philosophie de l'histoire, de l'économie et de la politique – de l'esprit géométrique.

Il voyage beaucoup et connaît plusieurs grands de ce monde (hommes de pouvoir). Il est lui-même bien connu dans les cercles intellectuels, partout. Il y a quelques années, il a lancé une grande conférence mondiale - la *Word Policy Conference* – avec la participation de chefs d'Etat, d'économistes réputés, de lauréats du Prix Nobel, de sociologues, de philosophes de la culture, de politologues, de journalistes du monde entier, de dirigeants des organisations internationales. Comme je l'ai déjà mentionné, c'est un fin diplomate, il sait communiquer avec tout le monde.

Lors des réunions qu'il organise on peut voir le ministre israélien de la défense côtoyant un cheikh du monde arabe dans son habit fastueux. Thierry de Montbrial les présente tous avec affection et, parfois, avec une nuance d'humour. Je l'ai entendu une fois présentant un professeur venu de l'Asie du Sud: "je vous présente, disait-il, l'orateur le plus arrogant que j'ai jamais rencontré, intelligent, redoutablement intelligent et impitoyable dans ses opinions". Ses paroles se confirment: le professeur asiatique, intelligent et arrogant, ne nous épargne pas, nous les Européens, qui, selon lui, ont dominé la planète pendant deux cents ans et maintenant, le temps est venu de payer par une énorme crise... L'orateur est vraiment cohérent, malicieux, sans relâche, presque convainquant, convaincu que le XXI^e siècle et probablement tout le III^e millénaire sera dominé par les cultures et les économies de la "marginalité". Une thèse qui circule également dans le monde culturel. Quand vient son tour de parler, Thierry de Montbrial laisse de côté l'ironie affectueuse et répond conformément aux règles de la rhétorique française: logiquement, brillamment, se référant à tous les domaines, y compris à la "praxéologie" (une discipline dont il est, en effet, un spécialiste)...

Thierry de Montbrial m'a avoué il y a quelques années qu'il tient un journal intime et, comme il savait que je m'intéresse depuis longtemps à la poétique du diarisme, on discutait lors d'un voyage à Brasov du destin de ce genre bâtard, en attente depuis longtemps dans l'antichambre de la littérature. Le professeur français ne veut pas faire de la littérature avec et par ses notes intimes, mais j'essaie de le convaincre que le diariste peut faire, comme le personnage bien connu de Molière, de la prose sans le savoir. Souvent les grands écrivains comme Gide ou encore Ernst Jünger, restent en lumière non pas par leur œuvre, mais par leur journaux intimes. Il n'y a pas longtemps, Thierry de Montbrial m'a donné à lire ses notes sur le monde roumain qu'il a visité plusieurs fois depuis 1990 et après 2002, l'année où nous avons lancé ensemble le séminaire "Penser l'Europe" – chaque année, parfois plus souvent. Avant tout, je voudrais mentionner le fait que le parisien Thierry de Montbrial, membre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques en France et membre de presque toutes les académies importantes d'Europe (y compris de l'Académie Roumaine), voit bien les Roumains et les juge correctement. Surtout, il n'a pas ce complexe de supériorité (à lire: arrogance) que l'intellectuel occidental a vis à vis des

nations et des cultures en dehors de son domaine de chasse. Le diariste Thierry de Montbrial est, au contraire, lucide, généreux, solidaire et respectueux envers les traditions spirituelles du continent... Il est, sans aucun doute, un esprit européen et, comme on peut facilement le déduire de ses livres et du présent journal, il croit en l'avenir de la construction politique européenne.

De ce point de vue il regarde également le monde roumain qu'il a connu pour la première fois, je le déduis de la chronologie du journal, en juillet 1990. Il a, d'après ce qu'il écrit, "une heureuse surprise" en visitant notre capitale. Elle lui paraît moins monstrueuse que ce qu'on lui avait dit. Les femmes sont élégantes et souvent belles. Quand il parle aux Roumains, il est "immédiatement séduit". Il est incommodé, c'est vrai, par les ordures entassées, par l'hôtel vétuste, mais, malgré tout, les gens qu'il rencontre sont sympathiques, intelligents et cultivés, comme, par exemple, ce ministre d'Etat dans le gouvernement roumain, qui s'y connaît en économie et manifeste une ouverture européenne.

L'auteur, souhaitant se faire une idée correcte sur ces Latins orientaux, s'entretient avec les acteurs du moment (d'Iliecu jusqu'à Silviu Brucan, Petre Roman, Ion Diaconescu, Emil Constantinescu...) et il n'hésite pas à les caractériser à l'aide de phrases courtes et précises. Silviu Brucan, le prophète de Dămăroaia¹ – comme l'appelaient les journalistes de Bucarest – donne l'impression à ce Français habitué à la caractérologie d'un mégalomane ambitieux "malgré son âge"... Il discute avec d'autres et remarque le fait que, en général, les Roumains ont besoin de beaucoup de temps pour digérer leur passé. Comme les Français, d'ailleurs. Il leur a fallu 50 ans pour se détacher complètement du complexe Vichy. Correct, objectif, Thierry de Montbrial essaye de calmer les journalistes français pressés de blâmer leurs cousins des bords du Danube: "Au nom de quoi pourrions-nous leur faire la leçon?"... Je ne sais pas si son appel a eu un effet dans le monde de la presse parisienne. Plutôt non... Le diariste connaît également Sergiu Nicolaescu, acteur des événements de décembre 1989: celui-ci parle beaucoup de lui-même et de son rôle déterminant dans cette histoire. Thierry de Montbrial l'écoute et subodore que le célèbre metteur en scène a un "ego" surdéveloppé et présente les choses "avec une verve marseillaise". Une

¹ Quartier de Bucarest où habitait Silviu Brucan.

ironie subtile, en mesure de ne pas scandaliser, j'espère, son interlocuteur. Il visite la Bucovine et remarque la beauté des maisons paysannes, le sourire des moines et les bons signes de la civilisation traditionnelle. En revanche, il croit que le tourisme roumain a du retard. Là aussi, il a raison. La ville de Focșani est "franchement laide". Il compare le président Ion Iliescu, avec lequel il s'entretient plusieurs fois, avec Mitterrand et risque une phrase qui irritera certains politiciens moldo-valaques: "le seul homme politique de talent en Roumanie". Ce qui, entre nous soit dit, n'est pas loin de la vérité.

La radiographie de la vie politique roumaine est, en général, exacte. L'académicien Thierry de Montbrial n'est pas un partisan politique. A vrai dire, je ne me rends pas compte de quel côté de la rue politique il circule. J'ai l'impression qu'il n'a pas de préjugés dans ce domaine. En tout cas, il ne les manifeste pas quand il vient dans la Roumanie postcommuniste. C'est un homme cultivé et, je peux dire, un analyste politique et économique formé par les sciences exactes. Eduqué par ces sciences, mais sensiblement dominé par ce que les moralistes français appellent esprit de finesse. Quand il s'entretient avec un homme politique il observe, par exemple, dans le discours de celui-ci "quelque chose d'insaisissable", il suit le fil du mystère et, même s'il n'arrive pas à l'éclaircir, il le met, comme il le dit dans ses pages, „dans le problème"... Il fait la même chose quand il s'agit du milieu académique roumain qu'il connaît bien. Je dirais même que Thierry de Montbrial, grâce à sa réputation intellectuelle et grâce à sa façon d'être, jouit ici, à Bucarest, d'une grande sympathie dans les milieux académiques et politiques ou, comme le note lui-même, d'une „grande familiarité". Autrement dit, il se sent bien parmi les Roumains et, après tant de signes de sympathie, il note avec humour: "Décidément, je suis fêté ici ! Voilà un pays où je pourrais avoir, le jour venu, un bel enterrement !".

Mais avant, Thierry de Montbrial – qui, je le redis, voyage beaucoup et rédige son journal en avion – a de nouvelles occasions d'observer le monde. A Chisinau, il remarque les traces, encore très visibles, du totalitarisme communiste. A Bucarest il rend visite à Mgr Robu, archevêque de l'Eglise Catholique, et, à cette occasion, il donne un témoignage à mon avis surprenant: il reconnaît sa dimension spirituelle et admet qu'au plus profond de lui-même il est croyant. Je ne l'ai pas soupçonné. J'ai

discuté plusieurs fois avec lui, à Bucarest et à Paris, j'ai lu tous ses ouvrages, mais jamais il n'a été question de ce côté de notre nature. Quand je pense maintenant, après avoir lu ce journal, à autant de preuves de tolérance et à sa forte vocation pour l'amitié, je commence à croire que l'esprit de l'homme qui souhaite déterminer les lois de l'action et du système dans le monde chaotique de la postmodernité a, vraiment, une dimension religieuse, bien formé à l'école de Montaigne et de Pascal. Ce dernier était aussi, comme on le sait, un génie mathématique et a pu inventer, à un certain moment, une machine à calculer. La mystique peut donc cohabiter avec la science la plus rigoureuse et la plus abstraite. Revenant à Thierry de Montbrial, homme, quand même, mondain (dans le sens de Pascal), bien adapté à la civilisation de la connaissance, je me demande s'il n'est pas un "incroyant croyant", comme le disait Pascal de Montaigne! Ou, comme le dit l'Evangile selon Marc: "je crois, Seigneur, aide-moi dans mon incrédulité". La condition de l'intellect croyant!

Je quitte ce thème et reviens aux notices du diariste parisien qui vient chaque année, depuis 2002, en Roumanie pour participer au séminaire "Penser l'Europe", que –je l'ai déjà précisé– nous avons conçu et coordonnons ensemble. "Penser l'Europe", refléter – par le prisme de la littérature, de l'art et de la science – les vertus et les maladies de la civilisation européenne – voilà une idée qui vient à la rencontre de la philosophie politique de Thierry de Montbrial, un européen lucide. Un européen qui ne conçoit pas l'avenir de la "communauté européenne" sans l'idée d'identité nationale et sans l'idée d'identité culturelle ("thème fondamental de la dimension culturelle de la construction européenne"...). J'aime énormément cette idée et, je n'ai pas peur de le dire, j'admire la conviction de ce Français européen qui pense que l'Europe commune ne doit pas unifier les cultures nationales, mais seulement les harmoniser et leur donner une législation commune.

x

Pour nous faire une idée plus exacte sur cette personnalité occidentale complexe, il faut lire ses livres. Il a beaucoup écrit et certaines de ses études sont, aujourd'hui, des ouvrages de référence dans la matière. Je voudrais m'arrêter, pour un instant, sur *L'Action et le système du monde* (2002, quatrième édition augmentée 2011), traduite également en langue roumaine. C'est une étude ample et systématique sur les

lois visibles et sur les lois secrètes de la société, une tentative, comme le dit l'auteur lui-même, pour établir les fondements d'une "science de l'action", *la praxéologie*. Elle vise surtout les actions collectives, celles qui veulent changer le monde, et parfois y réussissent. Ou au moins en partie. N'est-ce pas une utopie? Comment changer le monde qui est un rapport de rapports (comme le dit Sartre) imprévisibles et incontrôlables? Comment ordonner les actions de milliards d'individus qui, chacun à part et en groupes plus ou moins grands, manifestent des tendances centrifuges? Le professeur Thierry de Montbrial dit que cela est possible et, enfin, démontre que les sociétés humaines évoluent en fonction de certaines lois et que la *praxéologie* est une science, et si elle n'est pas rigoureusement exacte, elle est plausible. Cela signifie que le *rapport des rapports* peut être prévu, déterminé et classé et que des phénomènes imprévisibles et incontrôlables peuvent, eux aussi, être analysés et approximés. Thierry de Montbrial me convainc presque que, dans cet ordre, peuvent être analysées même les chimères, les utopies, les fantasmes qui, sous formes spécifiques, circulent dans tous les groupes sociaux... La conclusion que j'ai tiré, après avoir lu cette étude érudite sur *l'Action et le système du monde*, est que le monde actuel ne fonctionne pas de façon chaotique et que les désastres peuvent être prévus et, donc, "contrôlés"... Condamné par mon activité (la critique littéraire) à être sceptique et relativiste, j'accepte cette opinion avec la réserve de rigueur... Sauf que, Thierry de Montbrial nous en avertit dans un des chapitres de ce livre : même le *relativisme est relatif* quand il s'agit de la sphère des idées et du système du monde.

Un autre chapitre du livre me paraît aussi incitant, celui sur la *Morale et la politique*. Un sujet plus que d'actualité, présent également dans le journal commenté plus haut. Thierry de Montbrial est brillant dans son commentaire. D'Erasmus à Machiavel, puis à Kant et, plus loin, jusqu'aux moralistes et politologues de nos jours (Edgar Morin), tout est mis en discussion, accepté ou rejeté en fonction d'un modèle intellectuel que Thierry de Montbrial formule en termes très clairs. Ce modèle est basé, évidemment, sur les valeurs morales et intellectuelles occidentales. Ce sont aussi les nôtres, les orientaux de l'Europe. Mais l'Orient européen a ses moralistes, idéologues, philosophes, en bref, ses modèles culturels et, dans un débat de ce type, ils

mériteraient d'être mis en discussion. Chose rare chez les auteurs occidentaux... Une contradiction que, peut-être, l'Europe de demain effacera.

Parlant de politique et morale, Thierry de Montbrial n'a pu ignorer le rôle et le lieu des intellectuels dans cette équation. Comment se comportent les intellectuels quand ils arrivent au pouvoir ou, disons, pas loin du pouvoir?... Les faits ne sont pas encourageants. L'auteur de l'étude cite une phrase bien connue de l'*Eloge à la folie*. Celle où Erasme contredit Platon, concernant les républiques dirigées par des philosophes. Citons-la encore une fois: « On vantera [...] la maxime fameuse de Platon: “Heureuses les républiques dont les philosophes seraient chefs, ou dont les chefs seraient philosophes.” Si vous consultez l'Histoire, vous verrez, au contraire, que le pire gouvernement fut toujours celui d'un homme frotté de philosophie ou de littérature ». Si on pense à Sénèque, le précepteur de Néron, on n'a rien à dire. Le scepticisme d'Erasme de Rotterdam est pleinement justifié. Les philosophes se sont souvent ridiculisés en politique. L'auteur roumain Noica, citant lui aussi le même cas (Sénèque-Néron), conclut, si je me souviens bien, un de ses livres confessionnels (*Priez pour frère Alexandre*) avec la phrase suivante: „Vous voulez toujours que les philosophes deviennent ministres?” (Je cite de mémoire)... Thierry de Montbrial cite d'autres exemples d'échecs célèbres en politique (l'échec des savants, des artistes, des philosophes): Laplace, par exemple, grand géomètre, administrateur de Napoléon. Napoléon disait qu'il était un administrateur “plus que médiocre”... On pourrait citer d'autres exemples. De Gaulle a refusé de nommer François Mauriac directeur de la Radiotélévision, préférant un fonctionnaire digne au grand écrivain... Il n'a pas eu tort...

Comment pourrais-je conclure de la façon la plus convaincante le portrait intellectuel de ce diariste *pascalien* investi dans la science de l'action (la *praxéologie*) et, en même temps, un lecteur très profond de Proust. Je ne vois pas une meilleure manière de définir Thierry de Montbrial – un esprit, encore une fois, éminent, auteur, comme on l'a vu, d'un ouvrage de référence dans plusieurs domaines – qu'en reprenant ses paroles. Il est un intellectuel qui essaie de changer le monde et de mettre de l'ordre dans le chaos provoqué incessamment par le processus de mondialisation. Thierry de Montbrial est un esprit attaché à la construction politique européenne, un

européen profond et incorruptible, au sens que donnait à ce terme Paul Valéry, enfin, un européen qui ne veut pas que l'Europe renonce à ses traditions spirituelles... Je l'ai entendu plusieurs fois parlant sur ce thème et j'ai admiré la cohérence avec laquelle il défend l'idée que l'Europe sera une Europe des cultures nationales ou ne le sera pas... Il l'affirme dans l'annexe de ce journal.

Il y a encore quelque chose qui me plaît énormément chez un homme de science comme Thierry de Montbrial, c'est son appétence pour les disciplines humanistes, sa conviction que les sciences exactes font partie de la culture et que, sans culture humaniste, l'esprit scientifique est infécond... Le prouve, entre autres, son étude sur le temps dans l'œuvre de *Proust* publié récemment comme préface au roman *A la recherche du temps perdu* traduit par Irina Mavrodin, publié par la Fondation Nationale pour la Science et l'Art. L'esprit géométrique sait valoriser comme il faut les subtilités de l'esprit de finesse...

Eugen Simion